



Lorsque l'on visite l'Irlande du Nord, on ne peut éviter de se trouver face à l'une des nombreuses peintures murales (*murals*) qui ornent les murs de Belfast, de Derry mais aussi d'autres villes et villages moins fréquentés comme Strabane, Newry, Portadown ou Ballymena. Presque toutes financées par les groupes paramilitaires, ces fresques illustrent de manière spectaculaire la vie et les luttes des nationalistes et des unionistes. Panorama d'un art qui raconte les déchirements politiques d'un pays.

IRLANDE DU NORD

LA GUERRE CIVILE EN IMAGES

Les premiers à avoir commencé à peindre les murs sont les unionistes* : les descendants des colons écossais arrivés au début du XVII^e siècle, et depuis lors partisans de l'union avec la Grande-Bretagne. Chaque année, le 12 juillet, l'exécution de fresques faisait partie des festivités commémorant la bataille de la Boyne. C'était l'occasion pour la population protestante de réaffirmer sa loyauté à la couronne d'Angleterre et sa suprématie sur la population catholique.

Les républicains*, partisans de l'unification de l'Irlande, ont quant à eux commencé à peindre les murs à la fin des années 1970, au moment où les prisonniers étaient en lutte pour un statut politique qui leur avait été ôté en 1976. Contrairement aux unionistes qui bénéficiaient de la bienveillance des autorités, les républicains réalisaient ces *murals* dans un contexte de censure et de répression. Les peintures constituaient pour eux un moyen original de propagande.

À partir du milieu des années 1980, la réactivation des groupes paramilitaires loyalistes* a entraîné une résurgence des

fresques dans les quartiers protestants. Ces murs peints avaient essentiellement pour but de montrer la détermination des paramilitaires face aux républicains de l'IRA (*Irish Republican Army*).

Du côté républicain, les thèmes ont très vite évolué vers des sujets plus variés touchant à la culture, à l'histoire, à l'actualité politique. Ils ont suivi l'évolution du mouvement républicain vers un rééquilibrage de la lutte politique et de la lutte armée, puis vers un abandon de toute action paramilitaire. Du côté loyaliste, l'évolution vers d'autres thèmes s'est effectuée à partir des années 1990,

devant la nécessité pour les unionistes, partisans du maintien de l'union avec la Grande-Bretagne, de revendiquer leur identité face à la lutte des républicains pour une réunification de l'île.

L'accord du Vendredi Saint (*Good Friday Agreement*) au mois d'avril 1998 et la perspective d'un partage du pouvoir politique ont entraîné une évolution des thèmes des peintures dans les deux camps. Chez les républicains, alors que la direction du Sinn Féin (composante politique du mouvement républicain) était contrainte de renoncer à nombre de ses revendications pour pouvoir par-





tager le pouvoir, la nécessité d'un maintien du lien avec la population ayant soutenu l'IRA s'est caractérisé par la réalisation de fresques en mémoire d'anciens membres du mouvement. La majorité des *murals* exécutés ces deux dernières années ont pour thèmes des sujets internationaux, la culture gaélique et la grève de la faim de 1981, dont l'année 2006 commémorait le 25^e anniversaire.

Chez les loyalistes, depuis le début des années 2000, la tendance est au remplacement des *murals* militaristes par des fresques à thématique historique ou sociale. La cessation des activités des paramilitaires loyalistes annoncée en 2007 aura sans nul doute pour conséquence l'abandon total des *murals* militaristes. Malgré l'absence de recensement précis, il semble que le nombre total de fresques réalisées avoisine les trois mille, depuis leur résurgence dans les années 1980. Le phénomène des *murals* irlandais n'a pas d'équivalent dans le monde par son ampleur. Les intempéries, les dégradations par les groupes antagonistes et les forces de l'ordre, ou encore l'obso-

lescence des messages ont amené leur constant renouvellement. La quasi-totalité des maisons des quartiers populaires où se situent les fresques appartient en outre aux collectivités locales, ce qui a facilité l'utilisation des pignons comme supports.

Du fait du processus de paix, on peut gager que dans un futur proche les derniers *murals* ne correspondant pas aux idées du moment vont lentement disparaître au profit de fresques aux thèmes plus permanents, comme les références historiques qui seront régulièrement rafraîchies. Mais aucun des deux camps n'abandonnera de si tôt une pratique qui permet à chaque communauté de faire connaître son histoire et ses opinions de manière spectaculaire.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

{<http://muralsirelandenedunord.over-blog.com/>}
 {<http://cain.ulst.ac.uk/mccormick/index.html>}
 répertoire de murals d'Irlande du Nord
 {<http://cain.ulst.ac.uk/bogsideartists/menu.htm>}
 sur les Artistes du Bogside.

DONEGALL PASS, BELFAST SUD (1984) ▲ LA BATAILLE DE LA BOYNE

Le 1^{er} juillet 1690, Jacques II, qui veut reconquérir le trône d'Angleterre perdu au profit de Guillaume III d'Orange, livre bataille contre ce dernier près de la rivière Boyne, au nord de l'actuelle République d'Irlande. Guillaume d'Orange est vainqueur. Depuis 1796, des parades commémorent l'événement.

*Les termes **unioniste** et **loyaliste** englobent les partisans du maintien d'une union avec le Royaume-Uni, le terme **loyaliste** définissant les plus radicaux. La grande majorité est de confession protestante. Inversement, les termes **nationaliste** et **républicain** désignent les partisans d'une réunification de l'Irlande, les **républicains** étant les plus radicaux. La grande majorité est de confession catholique.



ROCKMORE ROAD, BELFAST OUEST (1981)
LES PRISONNIERS POLITIQUES RÉPUBLICAINS

À partir de 1976, le statut de prisonniers politiques a été retiré aux prisonniers paramilitaires, pour tenter de les couper de la population qui les soutenait. Ici, le message est clair: «*Démolissez Thatcher*». Les traces de peinture projetées sur la fresque proviennent de bombes de peintures jetées par les patrouilles de police et de soldats britanniques. De part et d'autre de l'image centrale, on peut voir le drapeau républicain tenu par des fils barbelés symbolisant la prison. En bas à droite, le drapeau de l'*Irish National Liberation Army* (INLA), groupe dissident du mouvement républicain. Le prisonnier est représenté avec une serviette autour de la taille, car c'était, avec leur couverture, le seul vêtement qui leur était laissé puisqu'ils refusaient l'uniforme carcéral. Ils étaient surnommés les *Blanket Men*, du mot «couverture». Le prisonnier dessiné est en outre barbu et chevelu: les prisonniers refusaient de sortir de leur cellule pour se rendre aux toilettes, ce qui les aurait obligés à revêtir l'uniforme carcéral.

FRESQUES RÉPUBLICAINES

LUTTE POLITIQUE ET PROPAGANDE

SPRINGFIELD ROAD, BELFAST OUEST (1989)
LE SOUTIEN DU VOTE SINN FÉIN

L'impact des *murals* dans la presse et dans les médias audiovisuels nationaux et internationaux entraîna une multiplication des peintures — d'autant que l'élection de Bobby Sands, gréviste de la faim, au parlement de Londres en mai 1981, avait incité Sinn Féin, parti politique du mouvement républicain, à se repositionner sur le champ politique et à présenter des candidats aux diverses élections. Les murs offraient des emplacements idéaux pour inviter la population des quartiers nationalistes à voter pour les républicains.





ARDOYNE AVENUE, BELFAST NORD (2004)
LA DÉNONCIATION DE LA COLLUSION

Les suspicions de collusion entre les services de l'armée et de la police et les paramilitaires loyalistes ont donné lieu à plusieurs *murals*, dont celui-ci: «*La collusion n'est pas une illusion, c'est du meurtre d'État.*» On peut lire sur la gauche: «*Dix habitants d'Ardoyne ont été assassinés avec des armes importées d'Afrique du Sud par le gouvernement britannique, par le biais de son agent Brian Nelson, de janvier 1988 à 1994.*» À droite: «*La cargaison d'armes rentrée en contrebande par Nelson, 200 fusils AK47, 90 pistolets Browning 9 mm, 500 grenades, 30000 balles, une douzaine de lance-roquettes avec leurs roquettes.*»

WHITEROCK RD, BALLYMURPHY, BELFAST OUEST (1995)
LA COMMÉMORATION DE LA GRANDE FAMINE

Plusieurs fresques ont été peintes en 1995 pour commémorer les 150 ans de la Grande Famine. «*An Gorta Mor, la Grande Famine. Génocide britannique par la privation de nourriture. L'holocauste irlandais — 1845-1849. Plus de 1 500 000 morts.*» La famine fut aggravée par l'absence totale de prise en compte du fléau par les autorités britanniques: l'Irlande produisait de la viande, de la volaille et des céréales qui étaient exportées vers la Grande-Bretagne.





SNUGVILLE STREET, SHANKILL, BELFAST OUEST (1994)
LES ULSTER FREEDOM FIGHTERS

«2^e Bataillon, Compagnie C., UFF: les Ulster Freedom Fighters résisteront à toute implication de l'Irlande dans notre pays.» Le but des murals militaristes était d'effrayer et de menacer les nationalistes, ainsi que de marquer les territoires d'influence de chacune des organisations rivales.

FRESQUES UNIONISTES

À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ

BENCROM PARK, RATHCOOLE, BELFAST NORD (2002)
L'ÉLOGE DES GROUPES PARAMILITAIRES

Les groupes paramilitaires loyalistes se présentaient aussi comme protecteurs de leur communauté face à la menace de l'IRA. Ce rôle est mis en exergue sur ce mural où l'on voit une patrouille dans le quartier de Rathcoole dans la banlieue nord de Belfast, représentée par les quatre tours d'habitation en arrière-plan.





CORONATION P^{er}, O^{rdre} DUNDONALD R^{ue} DUNDONALD (1990)
LES HÉROS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

L'Ulster Volunteer Force (UVF) est une milice qui s'est formée à partir de 1912 pour résister par tous les moyens au *Home Rule* qui a pour but de donner une autonomie réduite à l'Irlande. Lorsque la première guerre mondiale éclate, les membres de l'UVF s'engagent dans la 36^{ème} division d'Ulster de l'armée britannique pour défendre la Grande-Bretagne à laquelle ils veulent rester attachés. Le mural principal est la reproduction d'une photo prise sur le champ de bataille de la Somme, le premier jour, le 1^{er} juillet 1916.



SHANKILL ROAD, BELFAST OUEST (2003/2004)
LA DÉNONCIATION DES ATTENTATS DE L'IRA

Les unionistes ont été soucieux de ne pas laisser le monopole de la souffrance aux nationalistes. Ce mural commémore cinq attentats de l'IRA ayant fait des victimes innocentes dans le quartier de Shankill dans l'ouest de Belfast. L'inscription sur le fronton dit: «30 ans de boucherie sans discrimination par les soi-disant non sectaires combattants irlandais de la liberté.»



WAPPING LANE, QUARTIER DE FOUNTAIN, DERRY (2000)
LES GRANDES FIGURES PROTESTANTES D'ULSTER

Dans leur quête d'une identité distincte à la fois des Britanniques et des Irlandais, les unionistes ont lancé un mouvement de reconnaissance de leur culture «d'Écossais d'Ulster» (*Ulster-Scots*). Après l'accord du Vendredi Saint, ce mouvement a obtenu des subventions qui lui ont permis, entre autres, de faire peindre des fresques en l'honneur des présidents des États-Unis originaires d'Irlande du Nord et de confession protestante. Ici, Théodore Roosevelt, «26^{ème} président des États-Unis (1901-1904)»: «Mes ascendants étaient des hommes qui avaient suivi Cromwell et qui participèrent à la défense de Derry et aux victoires d'Aughrim et de la Boyne.»

WOODSTOCK ROAD, BELFAST SUD (2005)
GEORGE BEST, HÉROS (UNIONISTE) NATIONAL

George Best, légende du football britannique, était natif de Belfast Sud. Mort en 2005 suite à des problèmes d'alcoolisme, il est perçu comme un héros dans les quartiers unionistes de Belfast. L'aéroport international de Belfast porte désormais son nom.



DEE ST., LOWER NEWTONARDS RD, BELFAST EST (2006)
LE TITANIC, FIERTÉ DES OUVRIERS PROTESTANTS

Le Titanic a été construit dans les chantiers Harland and Wolff dans l'est de Belfast. Si pour les unionistes, les chantiers Harland and Wolff représente un passé glorieux et constituent la fierté de la classe ouvrière protestante, pour les nationalistes au contraire, ils ont toujours été le symbole du sectarisme car il y avait une discrimination à l'embauche: la quasi-totalité des ouvriers étaient protestants.



DIVIS STREET, BELFAST OUEST (2002)
LA SOLIDARITÉ AVEC LES PALESTINIENS

Les républicains ont très rapidement, dans leurs *murals*, fait référence aux luttes d'autres pays pour leur libération. Le mur sur lequel se trouve cette fresque est régulièrement recouvert de nouveaux *murals*. À gauche (drapeau palestinien): en haut, «Palestine»; en bas, «Notre jour viendra». Au centre: «Palestine. Le plus grand camp de concentration du monde. 33 millions d'innocents torturés privés de liberté», «Boycottez les produits israéliens». À droite (drapeau irlandais): en haut, «Irlande»; en bas: «Notre jour viendra», en gaélique.



FRESQUES REPUBLICAINES

MÉMOIRE DE LA LUTTE ARMÉE

CHEMICAL STREET, SHORT STRAND, BELFAST EST (2006)
LA GRÈVE DE LA FAIM DE 1981

La grève de la faim de 1981 constitue un moment clé de l'histoire du mouvement républicain. Chaque anniversaire est l'occasion de peindre de nouvelles fresques. En 2006, pour le 25^e anniversaire, la grande majorité des *murals* ont été en l'honneur des membres de l'Irish National Liberation Army (INLA), morts pendant la grève de la faim. Ils sont tous construits à l'identique: un portrait sur un fond jaune, orné de grandes étoiles rouges.





DIVISMORE Pk, BALLYMURPHY, BELFAST OUEST (2002)
À LA MÉMOIRE DES COMBATTANTS DE L'IRA

Après les cessez-le-feu successifs de l'IRA en 1994, 1996, puis en 1997, le mouvement républicain s'est investi quasi exclusivement sur le champ politique tout en essayant de ne pas se couper de sa base en reniant les combattants de l'IRA. Après l'accord du Vendredi Saint en 1998, on a vu apparaître des *murals* à la gloire des membres de l'IRA, notamment dans le quartier de Ballymurphy dans l'ouest de Belfast. Celui-ci est dédié à trois membres de l'IRA, avec le texte suivant: «*En passant devant ce mural, arrêtez-vous un instant pour prier pour nous et pour l'Irlande. Puis souriez.*»

WHITEROCK Pk, BALLYMURPHY, BELFAST OUEST (1991)
LES MORTS DU SOULEVEMENT DE 1916

Cette fresque a été peinte à l'occasion du 75^e anniversaire du soulèvement de Pâques 1916. «*Qui a peur de parler du soulèvement de Pâques?*» — cette question fait référence à des réticences au Sud à l'égard de cette commémoration, dans la mesure où elle jouait en faveur des républicains du Sinn Féin. Les portraits sont ceux des signataires de la proclamation de la République. À droite, on peut voir la grande poste de Dublin qui était le quartier général des insurgés. Au premier plan, se trouve James Connolly qui avait créé l'*Irish Citizen Army*, milice de défense des ouvriers. Ceux qui ont vu le film *Michael Collins* se rappelleront que Connolly a été exécuté comme tous les signataires dans la prison de Kilmainham à Dublin, mais sur une chaise car il avait été blessé aux jambes. À sa droite, on voit Padraig Pearse, poète et enseignant, qui avait créé sa propre école, la *Saint Enda's School*. La femme est Constance Markiewicz, elle n'a pas signé la proclamation mais elle était la seule femme commandante pendant l'insurrection. Elle faisait partie de l'*Irish Citizen Army* de Connolly. Constance Marchewicz n'a pas été exécutée. On a longtemps cru que cela était dû au fait qu'elle était une femme. En fait, il s'avère que les Américains avaient fait pression pour qu'elle soit épargnée, parce qu'elle était de nationalité polonaise par son mariage. Enfin, elle fut la première femme élue députée en Europe, aux élections de 1918, et devint ministre du Travail dans le gouvernement révolutionnaire issu de ces élections.



ROSSVILLE ST., QUARTIER DU BOGSIDE, DERRY (2004)
LE MESSAGE DE PAIX DES ARTISTES DU BOGSIDE

L'avant-dernière réalisation des artistes du Bogside représente la colombe de la paix et une feuille de chêne symbolisant Derry sur fond d'un damier composé de toutes les couleurs du spectre. Les jeunes de Derry ont été partie prenante dans ce projet. Ce dernier mural se veut porteur d'un message de paix de la part des habitants de Derry. Il a été inauguré par Gerry O'Hara, maire de Derry et membre du Sinn Féin, qui en tant que membre de l'IRA, avait fait exploser la mairie.



ROSSVILLE ST., QUARTIER DU BOGSIDE, DERRY (1997)
LE BLOODY SUNDAY VU PAR LES ARTISTES DU BOGSIDE

Les murals des Bogside Artists (Kevin Hasson Tom et William Kelly) tiennent une place particulière. Les Bogside Artists ont commencé à peindre dans le quartier du Bogside en 1994. Leur indépendance des groupes politiques et paramilitaires les différencie des autres muralistes. Le financement des premières fresques s'est uniquement fait par donation des habitants du quartier. Dernièrement, ils ont obtenu des subventions à travers les fonds européens pour la paix. Cette fresque est l'exacte réplique d'une photo prise pendant le *Bloody Sunday*, le 30 janvier 1972. L'homme qui brandit le mouchoir est le père Daly qui deviendra plus tard évêque de Derry. Ce jour-là, une manifestation pacifique de protestation contre l'internement sans procès fut attaquée par les parachutistes de l'armée britannique. Ces derniers tirèrent dans la masse des manifestants et tuèrent 13 personnes. Au moment de l'accord du Vendredi Saint, une commission d'enquête a été ordonnée par le gouvernement britannique. Les entretiens ont duré plus de deux années, et Lord Saville, qui présidait la commission, n'a toujours pas donné ses conclusions. Aux dernières nouvelles, le rapport devrait être rendu en 2007, soit neuf années après le début de l'enquête.